

Entreprises romandes & Innovation Paraît chaque mardi

La résurrection de la dernière fonderie de précision de Suisse romande

> **Métallurgie First Industries ravive la flamme de l'Ouest lausannois**

> **Son fondateur, François Schoch, vise la rentabilité**

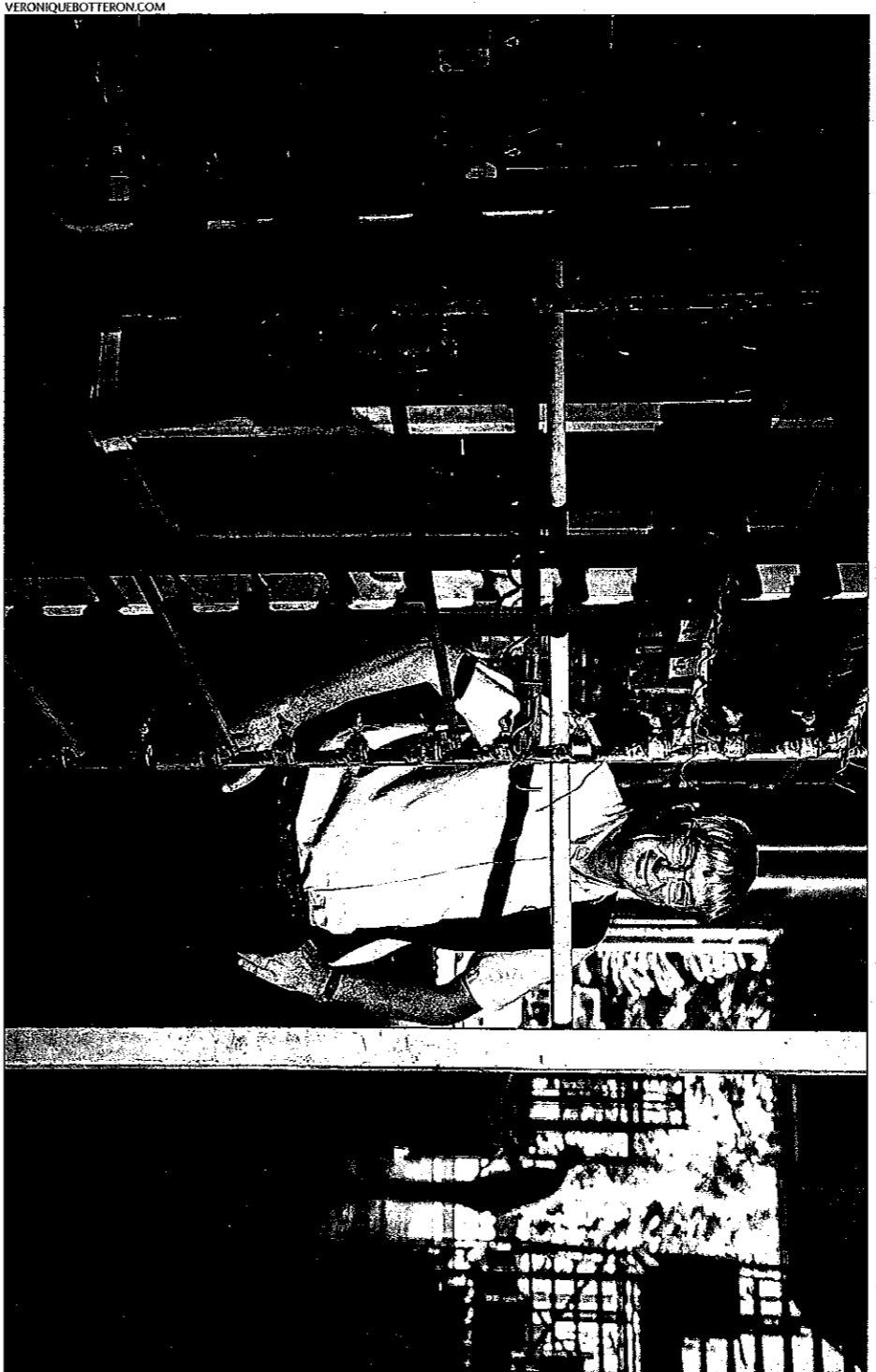
Marie-Laure Chapatte

Lenthausiasme. C'est avec cette qualité que François Schoch a bâti depuis 2005 un nouveau groupe industriel dans l'Ouest lausannois, de Crissier à Mex. Soit cinq petites entreprises juridiquement séparées, réparties sur trois sites, mais réunies sous la holding First Industries (voir encadré).

Depuis sa création en 2005, First Industries a déjà dû affronter deux crises majeures. «Et alors?» pourrait-on penser à écouter la passion de cet ancien délégué du CICR au Pakistan. La métallurgie dans la peau depuis son passage à la tête de Debrunner Actifer, à quelques mètres de là, cet entrepreneur est aussi un humaniste qui ne s'en cache pas. Son engagement va plus loin que la semaine de 40 heures – pauses comprises, précise-t-il. «Quand j'ai monté ce projet avec mes deux associés actionnaires, Charles Troillet et Anne-Catherine Veuve-Troillet, l'objectif était double: maintenir des savoir-faire industriels dans la région et développer des emplois...»

«Prenez la fonderie, je ne connaissais même pas son existence par le passé...»

C'est dans cette optique que le groupe a investi près de 9 millions de francs dans ses usines pour les mettre à niveau après les avoir acquises pour 4,5 millions. Parmi elles figure notamment la fonderie de précision Durox, qui a été démenagée d'Aubonne à Mex, sur le site occupé par Bobst, en fin d'année dernière. Avant, c'était plongeon dans *Geminal* de Zola, si l'on se fie aux photos de l'ancien site. Aujourd'hui, tout le flux de production a été réfléchi et modernisé, des billes de cire vertes utilisées pour la fabrication des moules sableés au produit final,



FRANÇOIS SCHOCH

François Schoch, fondateur de First Industries: «Quand j'ai monté ce projet avec mes deux associés actionnaires, l'objectif était double: maintenir des savoir-faire industriels dans la région et développer des emplois.» RENNS, 20 SEPTEMBRE 2012

rectifié à la main dans l'atelier mécanique qui se trouve sur place. Quelque 25 000 pièces – destinées aux machines-outils, par exemple – sortent chaque mois de l'usine.

«Si cette entité a plombé nos résultats l'année dernière (ndlr: le groupe a perdu 700 000 francs), je suis confiant quant à l'avenir, car nous avons répondu à de nombreuses demandes d'offres, parfois de taille, dans des secteurs divers. Cela se traduira bientôt par une augmentation des volumes, peut-être très bien absorbée. Après des débuts difficiles, avec beaucoup de pièces approximatives, Durox a gagné en qualité et semble prête à affronter ses concurrents européens. La fierté de François Schoch est là, dans cet ouvrier qui prend le moule à la main, puis le remplit du métal en fusion, un geste ancestral parfaitement exécuté.

Grâce à lui et à ses acolytes, la dernière fonderie de précision de Suisse romande n'est pas morte, une autre (Precicast) existant au Tessin. «Si nous avions réfléchi uniquement en termes financiers, nous aurions abandonné l'outil

industriel, fait sous-traiter nos pièces pour lesquelles nous avons des contrats à l'étranger et vendu le terrain d'Aubonne», souligne-t-il. Mais ce n'est pas dans ses valeurs: «Je savais que ça serait difficile, mais j'avais quand même sous-estimé les moyens financiers qu'il faut pour remettre des outils industriels à niveau, souligne le Vaudois. Ce sont mes banquiers qui soupirent quelques fois...»

Mais cela n'entame pas son optimisme. «Dans cinq ans, même si les conditions économiques restent identiques, nous devrions nettement profiterables, uniquement parce que nous aurons honoré nos contrats de leasing», explique-t-il. Qu'est-ce qui pourrait mettre en péril First Industries? «La délocalisation ou la mort de Bobst (ndlr: avec lequel le groupe réalise en temps normal un petit tiers de ses ventes)», répond-il sans ambages.

La finance et la délocalisation des multinationales sont des sujets qui le font monter sur ses grands chevaux: «Il faut dire quand il y a des incohérences. La délocalisation à la Vale est une

aide directe! Moi, je serai heureux de payer des impôts dans cinq ans...» compare-t-il. En attendant, au printemps dernier, avec d'autres industriels de la région, il a interpellé le Conseil d'Etat afin que ce secteur bénéficie d'aides directes issues de l'enveloppe de 75 millions du canton destinée à «soutenir l'industrie».

«Nous n'avons pas encore de réponse formelle, mais il semble que les discussions aillent dans le bon sens», annonce-t-il. Outre le savoir-faire dans le traitement des surfaces, il nous montre son seul produit estampillé First Industries: des brides.

Quelque 15 millions de ces petites pièces utilisées pour tenir les fils électriques sortent de son usine et sont directement distribués par des grossistes. C'est aussi à lui que l'on doit les fils à couper le frontage que l'on trouve dans certaines grandes surfaces helvétiques.

Bref, des savoir-faire divers avec un point commun: le métal. Envisage-t-il d'autres acquisitions? «Il faudrait déjà en avoir les moyens, sourit-il. Mais j'ai appris qu'il ne faut jamais dire jamais. Prenez la fonderie, je ne connaissais même pas son existence par le passé...»

Cinq petites sociétés

> Fort de 87 collaborateurs – une dizaine de licenciements ont dû être prononcés cette année en raison de la situation économique –, ce groupe réalise un chiffre d'affaires de quelque 13 millions de francs. Il compte cinq sociétés, à savoir: Alurni (atelier de chromage dur), Durox fonde-

rie de précision, FAM Fabrique d'articles en métal, First thermolaque et peintures industrielles et First zingage électrolytique. Depuis trois semaines, François Schoch constate que l'activité reprend, ce qui devrait permettre de se rapprocher de l'équilibre financier cette année. **M.-L. C.**

Projets novateurs primés

> **Start-up Dahushaper se distingue**

Le gagnant romand des Start-ups.ch 2012, la troisième édition, se nomme Dahushaper. Ce prix, qui récompense le meilleur projet entrepreneurial de chaque région linguistique, a également récompensé Swissleg (Tessin) et Koring (Suisse alémanique) Dahushaper

«Une initiative pour créer une start-up en trois semaines»

> **Prix La première édition de l'International Create Challenge a donné naissance à onze jeunes entreprises**

Vingt-huit chercheurs ont bénéficié de trois semaines pour transformer leurs idées en start-up. Les trois meilleurs projets ont reçu 10 000 francs chacun. Quant au gagnant, il sera hébergé gratuitement pendant trois ans au sein de l'incubateur IdeArk à Martigny.

La première édition de l'International Create Challenge, lancée par l'Institut de recherche Idiap et l'association liée au pôle de recherche IM2 (Interactive Multimodal Information Management) et l'Information Management) est

François Foglia: Cette initiative a permis à des chercheurs de créer une start-up en trois semaines. Souvent débordés par leurs recherches ou leurs publications scientifiques, ils ne prennent pas le temps de développer leurs idées d'entreprises. Grâce à cet événement, nous avons voulu les extraire de leur quotidien. Ils ont pu faire une pause durant trois semaines, tous frais payés. Ils ont rencontré des experts de l'innovation, des capital-risqueurs, des spécialistes en matière de brevets

de recherche Idiap. Cet événement permet aussi de donner une certaine visibilité au Valais technologique.

– **Combien de start-up ont ainsi pu être créées?**

– Onze. Le succès de cette première édition ne se mesurera pas seulement au nombre de sociétés créées. L'expérience débouchera aussi sur la création de nouveaux réseaux et sur des projets de recherche. Suite à un appel international en février l'année suivante

à savoir vingt-huit personnes issues de l'Idiap, de l'EPFL, de l'EPHEZ, de l'Université de Fribourg, de l'Université de Genève ainsi que des candidats de Roumanie, de Grèce et d'Ecosse.

– **Pouvez-vous nous présenter les vainqueurs?**

– La start-up Vocaboca développe une application pour faciliter l'apprentissage des langues via smartphone. C'est elle qui bénéficiera d'une incubation gratuite chez IdeArk.

Le chiffre

10000

Des milliards de données sont traitées à chaque instant par de fermes de serveurs toujours plus importantes. Ces informations sont si nombreuses que, souvent si nombreuses que, souvent, la mémoire vive du serveur n'est pas suffisante pour stocker les premiers résultats. Cela occasionne de véritables bouchons de données. L'ordinateur doit donc stocker temporairement les résultats intermédiaires sur le disque avant de les envoyer vers l'ordinateur suivant. Des chercheurs de l'EPFL ont mis au point le système DBRoaster qui améliore la circulation de ces flux par un facteur 100 à 10 000. DBRoaster est disponible gratuitement en ligne. (LI)

Radars

Addex Therapeutics

La société genevoise Addex Therapeutics a annoncé avoir réouvert une étude de faisabilité (*proof of concept*) avec son médicament candidat mGluR4 contre la sclérose en plaques, dans le cadre d'une série de tests sur des rongeurs. L'utilisation du modulateur allosterique positif (PAM) a permis de constater une baisse significative des symptômes de paucité, en fonction des doses appliquées, écrit la société genevoise. Les études précliniques devraient être présentées lors d'un prochain congrès international. (LI)

WISE

La société genevoise de conseil philanthropique – WISE – est la première entreprise suisse à gagner le Prix Philanthropy of the Year qui a été remis mercredi dernier à Londres. Fondé en 2004 par Maurice Machenbaum et Étienne Eichenberger, deux experts de la gestion de projets et du financement prioritaire de l'action sociale et environnementale, WISE se veut une interface professionnelle et indépendante entre des donateurs des bénéficiaires de cette aide. (LI)

Agenda

Mercredi 26 septembre, 15h45

La journée d'Affaires du Centre d'études et de transferts technologiques de la HEIG-VD CeTIL. Lieu: Y-Parc à Yverdon-les-Bains

Le troisième projet primé se nomme Insight. Il s'agit d'un logiciel développé par des chercheurs de l'EPFL qui recadre des photographies de manière automatique et esthétique. Des contacts ont déjà été pris avec des fabricants d'appareils photo. Enfin, un Prix de la communauté a également été attribué au projet ImoGen, qui veut redonner de l'émotion à la synthèse vocale.

– **Commentaires diffusions...**